

Régine Le Jan

La sacralité du pouvoir mérovingien

Le système de légitimation de la royauté mérovingienne a suscité chez les historiens des interprétations radicalement opposées qui tiennent largement aux ambiguïtés de l'historiographie. À la fin du VI^e siècle, Grégoire de Tours construit en effet le passé de la royauté en utilisant deux modèles royaux opposés, celui du roi magicien, qu'il associe plutôt à la toute première période mérovingienne, à des prétendants illégitimes ou à de mauvais rois, et celui du roi chrétien, représenté par le roi Gontran. Il gomme ainsi les ambiguïtés profondes de la première royauté mérovingienne. Après la victoire de la lignée neustrienne et la seconde fondation du royaume au début du VII^e siècle, l'historiographie impose en revanche l'image du souverain élu de Dieu, qui intègre l'ensemble des fonctions dans un système de pensée christianisé qu'expriment aussi bien les prières pour le roi et le royaume, montant des basiliques et des monastères royaux, que le contrôle des sanctuaires et la domination des forces sacrées de la nature.

The sacred power of the Merovingians

The manner in which Merovingian royalty has been legitimized has raised totally different interpretations among historians, largely due to the ambiguities of historiography. At the end of the 6th century, Gregory of Tours built the past of royalty on two opposite royal models, that of the magician king that he tended to associate with the very early beginning of the Merovingian era, with illegitimate pretenders or bad kings, and that of the Christian king, represented by king Gontran. He therefore blotted out the deep ambiguities of the first Merovingian reign. After the victory of the Neustrian lineage and the second establishment of the kingdom at the beginning of the 7th century however, historiography imposed the image of a sovereign chosen by God who integrated all his functions in a christianized mode of thinking, instituting prayers for the king and the kingdom, building royal basilicas and monasteries as well as controlling of sanctuaries and dominating the sacred forces of nature.

Mayke de Jong

Sacrum palatium et ecclesia

L'autorité religieuse royale sous les Carolingiens (790-840)

Une longue tradition occidentale, qui perçoit le cléricel et le séculier en termes de dualisme antagonique entre l'Église et l'État, influence aujourd'hui encore notre interprétation de l'autorité religieuse pendant les règnes de Charlemagne et de son fils, Louis le Pieux. Dans

les deux cas, cette autorité était considérée comme un processus de transgression dans lequel la « théocratie royale » de Charlemagne, qui fut suivie de la soumission humiliante de Louis, donna ainsi naissance à une « théocratie épiscopale », ce qui aboutit à sa pénitence publique de 833. En prenant le terme de *sacrum palatium* comme point de départ, cet article démontre comment le palais fut, déjà sous le règne de Charlemagne – et peut-être même avant – un centre religieux où les évêques se faisaient conseiller dans les affaires concernant la liturgie et la doctrine chrétienne. Le « palais de Charlemagne » comprenait en réalité tout un réseau de palais et de monastères royaux dont Aix-la-Chapelle constituait le noyau. S’y déroulèrent des actes collectifs de contrition, d’où résulta un discours régalien d’humilité, ce qui ne signifie pas pour autant soumission royale aux évêques. Finalement, ces gestes de pénitence étaient basés sur les mêmes principes qui ont soutenu l’autorité religieuse carolingienne : la conviction que le roi et les évêques étaient ensemble responsables devant Dieu du salut du peuple chrétien.

Sacrum palatium et ecclesia
On Carolingian royal religious authority (790-840)

A long Western tradition of perceiving the clerical and secular domain in terms of an antagonistic dualism between Church and State obscures modern perspectives on royal religious authority during the reigns of Charlemagne and his son Louis the Pious. In both cases, such authority supposedly represented a transgression: Charlemagne’s “royal theocracy” was followed by Louis’ humiliating subservience to an “episcopal theocracy”, culminating in the latter’s infamous public penance in 833. With the expression sacrum palatium as its point of departure, this article argues that already under Charlemagne – and probably earlier – the palace was a religious centre to which bishops looked for guidance in matters of liturgy and doctrine. “Charlemagne’s palace” – that is, Aachen within a network of other palaces and royal monasteries – took the lead in collective acts of repentance. A vocabulary of royal humility was developed, which was not the same as royal subservience to bishops. Ultimately, such gestures of repentance were based on the same notion that underpinned Carolingian religious authority: the conviction that, together with his bishops, the ruler was accountable to God for the salvation of his people.

Barbara H. Rosenwein
Pouvoir et passion
Communautés émotionnelles en France sous les Carolingiens (790-840)

Le pouvoir et le sacré sont des catégories commodes pour explorer les phénomènes politiques du haut Moyen Âge. Les émotions sont ici proposées comme catégorie analytique nouvelle et utile. Les paradigmes aujourd’hui anciens de l’histoire des émotions, élaborés par Johan Huizinga et Norbert Elias qui imaginaient un Moyen Âge en enfance et émotionnellement incontrôlé, ne sont plus viables. Les cognitivistes et les constructionnistes ont démontré depuis que les émotions sont des jugements pré ou non-verbaux profilés par les sociétés elles-mêmes. Cette approche nous permet de postuler l’existence de « communautés émotionnelles », chacune dotée de son vocabulaire et de ses propres modes d’expression. Deux de ces communautés du VII^e siècle sont ici examinées : la première a pris forme dans la cour neustrienne de Clotaire II et de son fils, Dagobert I^{er} ; la seconde correspond aux factions qui se sont exprimées au cours des vingt dernières années du siècle. Leurs différences radicales jettent une lumière nouvelle à la fois sur le pouvoir et le sacré au début du Moyen Âge.

Power and passion
Emotional communities in seventh-century Francia

Power and the sacred have been convenient categories with which to explore early Medieval politics. Emotions are here proposed as a new and useful category of analysis. The old paradigms of emotions history elaborated by Johan Huizinga and Norbert Elias, which saw the Middle Ages as childish and emotionally out of control, are no longer viable. Cognitivists and social constructionists have shown that emotions are pre- or non-verbal judgments that are shaped by their societies. This new view allows us to postulate “emotional communities”, each with their own favoured emotional vocabularies and modes of expression. Two different emotional communities of the seventh century are explored. The first formed at the Neustrian court of Clothar II and his son Dagobert ; the second represented the factions of the last twenty or so years of the century. Their radical differences shed new light on both power and the sacred in the early Middle Ages.

Gerd Althoff et Christiane Witthöft

Les services symboliques entre dignité et contrainte

L'article se fonde sur l'observation selon laquelle les relations de pouvoir et les règles sociales étaient matérialisées par des actions publiques, où devoirs, droits et services des membres de l'élite et de l'administration étaient rendus visibles de manière symbolique. Ce point de vue autorise une nouvelle approche de ce que l'on appelle les « services d'honneur », ceux de cellerier, maréchal, sénéchal, maître d'hôtel, aussi bien que porteur du bouclier ou de l'épée du souverain. En prenant des cas précis, tels qu'il s'en observe dans les chroniques et dans la littérature, il apparaît que le message symbolique de telles actions correspondait à une sujétion autant qu'à une charge honorifique. Des services symboliques ostentatoires étaient jugés nécessaires précisément dans les cas où la volonté de servir pouvait être mise en doute. Les services d'honneur permettaient l'affichage de la sujétion sans pour autant faire perdre la face à celui qui y était soumis.

Power and symbolic services

This paper starts with the observation that medieval power relations were visualised: rulership consisted not least of public actions. Both the respective ranks and the rights and duties of members of a polity were made visible in symbolic actions. This viewpoint allows a new assessment of the so-called “honourable services” of cellarer, marshal, seneschal, and chamberlain, as well as shield- and sword-bearer. By analyzing individual cases, as they occur numerous in historiography and literature, it will become clear that the symbolic message of such actions was mainly one of the subjection rather than doing honour. Demonstratively symbolic services were considered necessary in precisely those cases where real readiness to serve was in doubt. “Honourable service” allowed the display of subjection without loss of face.

Nadav Na'aman

La Bible à la croisée des sources

Seule la Bible décrit de manière systématique et continue l'histoire d'Israël au cours des périodes pré-monarchique et monarchique. Pourtant, l'historiographie biblique fut avant tout écrite dans une perspective religieuse, idéologique et éthique. La date tardive à laquelle l'histoire biblique fut rédigée, sa nature littéraire et idéologique ainsi que son

caractère extrêmement subjectif sont autant de raisons pour ne pas l'utiliser comme source pour une histoire d'Israël si l'on veut respecter les standards « occidentaux ». Cet article cherche à déterminer dans quelle mesure la Bible peut être une source permettant de reconstruire les différentes étapes de l'histoire d'Israël. Il s'efforce de retrouver les types de sources dont l'auteur de l'histoire du Deutéronome disposait et la manière dont il les a travaillées. Il est évident que l'auteur s'est appuyé sur des sources écrites pour élaborer son histoire, mais leur nombre était réduit et la matière limitée. Pour conclure, cet article souligne le fait que la connaissance de l'histoire d'Israël à l'époque biblique, et tout particulièrement durant les époques anciennes, est considérablement plus restreinte que ne le suggéraient les chercheurs autrefois.

The Bible. At the crossroad of the sources

The Bible alone describes in a systematic and continuous way the history of Israel in pre-monarchical and monarchical periods. However, biblical historiography was written first of all in order to convey religious, ideological and ethical messages. The late date at which biblical history was written, its literary and ideological nature and extreme tendentiousness, are serious flaws for its use as a source for writing a history of Israel according to the acceptable "Western" standards. The article examines the extent to which we can trust the Bible as a source for reconstructing various stages in the history of Israel. It seeks to recover the kinds of sources available to the author of the Deuteronomistic history and the way he worked them. It is evident that he had some written sources on which he based his history, but their number was small and the amount of material they contained was limited. The article concludes that our knowledge of the history of Israel in biblical time, in particular in the early stages, is considerable poorer than scholars used to assume in the past.

José Emilio Burucúa

Les enjeux culturels du texte biblique dans l'Europe du xvi^e siècle

Deux éditions bibliques – l'Ancien Testament ou *Bible de Ferrare* de 1553 et le Nouveau Testament polyglotte composé par Guy Le Fèvre de La Boderie en 1584 – sont analysées du point de vue des stratégies éditoriales et de la matérialité des œuvres dans le contexte des querelles religieuses du xvi^e siècle. L'examen des deux dossiers permet de trouver les traces des effets voulus ou non par les opérations de publication du texte sacré, sur le plan des significations, qui permettent de découvrir une dialectique entre les déterminations sémantiques et les libertés interprétatives autour des processus de production et de lecture du texte biblique. L'insertion d'un troisième dossier concernant les éditions canoniques sixtine et clémentine de la Vulgate présente de forts contrastes avec les deux premiers, en même temps que l'on ne cesse de s'y heurter à des instabilités inattendues de la signification.

The editorial strategies of the biblical text in the 16th-century Europ

Two biblical editions – the Old Testament or Bible of Ferrara (1553) and the polyglot New Testament arranged by Guy Le Fèvre de La Boderie in 1584 – are analysed in this article from the point of view of the editorial strategies and the materiality of works in the context of the religious strives of the 16th century. The examination of the two issues finds the marks of the effects, wished and unwished by the agents of the publication of the sacred text, on the field of meanings and signification. It shows the dialectic between semantic determinations and interpretative liberties in the process of production and reading of the biblical text. A third issue on the canonical editions of the Vulgate by popes Sixtus V and Clement VIII presents big contrasts with the precedent cases but unexpected instabilities of meaning are also to be found.